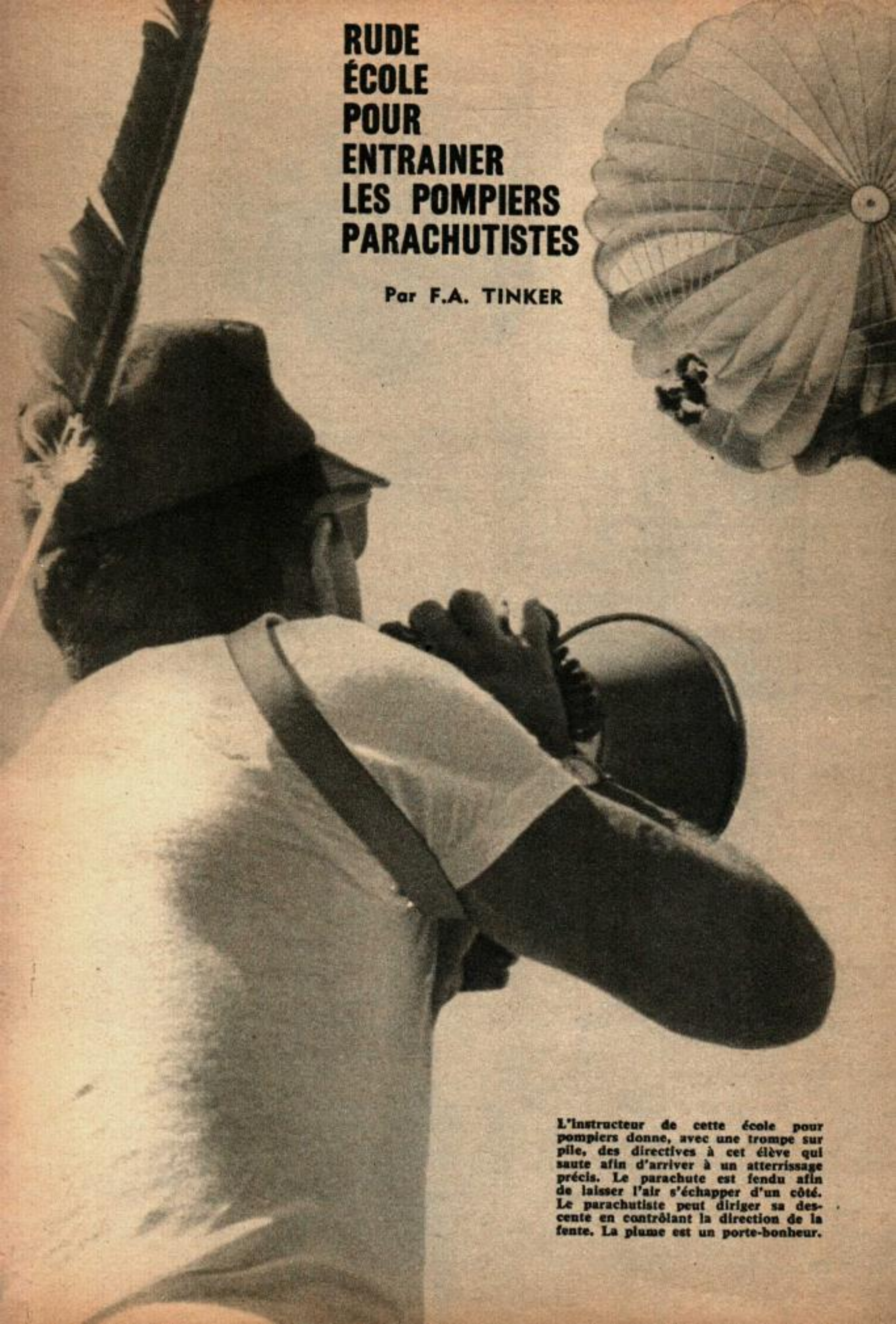




RUDE ÉCOLE POUR ENTRAINER LES POMPIERS PARACHUTISTES

Par F.A. TINKER

L'instructeur de cette école pour pompiers donne, avec une trompe sur pile, des directives à cet élève qui saute afin d'arriver à un atterrissage précis. Le parachute est fendu afin de laisser l'air s'échapper d'un côté. Le parachutiste peut diriger sa descente en contrôlant la direction de la fente. La plume est un porte-bonheur.

LE rude gaillard aux bottes de parachutiste et qui semblait si indifférent quelques instants auparavant, dut être traîné jusqu'à la porte ouverte du DC-3. « Non, je ne peux pas sauter, non je ne peux pas », criait-il. Sa voix diminua quand deux solides hommes le projetèrent hors de la porte de l'avion ; ceux-ci se retournèrent face aux quinze autres passagers de l'avion et leur demandèrent s'il y avait quelqu'un d'autre qui ne voulait pas sauter.

Les passagers firent un sourire jusqu'aux oreilles et se dressèrent sur leurs pieds, délivrés de toute tension, s'ils en avaient jamais eue. Et cela se passait exactement comme c'était prévu.

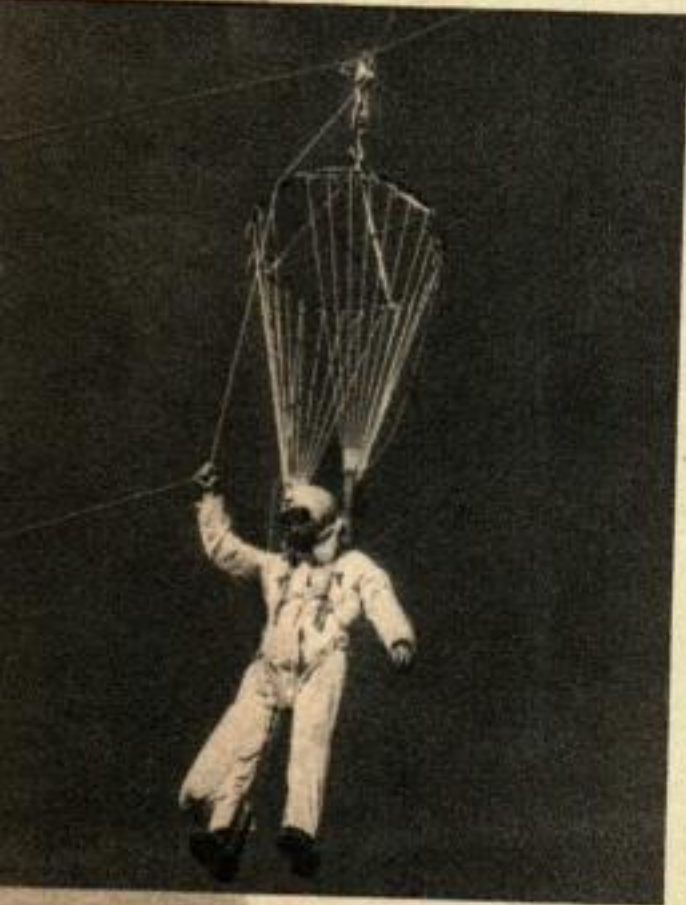
La victime qui se débattait n'était autre qu'un ancien instructeur d'une des écoles de parachutisme les plus difficiles, mais les plus efficaces des Etats-Unis : l'école de saut de la 4^e Région du service forestier des Etats-Unis sise à MacCall, dans l'Idaho. Les passagers sont ses étudiants.

Les exploits de ces troupes de chocs et leur valeur sont devenus célèbres depuis vingt ans qu'elles combattent le feu. Le budget américain de cinq cents millions de F pour la lutte contre le feu serait beaucoup plus élevé sans l'adresse et le dévouement de ces pompiers. Ce qu'on sait moins bien, c'est qu'il ne s'agit pas de simples employés accrochés à un parachute et qu'on lance près d'un brasier ; ce sont plutôt des spécialistes qui doivent subir un dur entraînement dans un centre d'entraînement spécialisé pour cette profession. Dans l'ouest des Etats-Unis, le centre se trouve à l'école de Missoula, dans le Montana pour la première région, ou à McCall. Cependant, une fois qu'il est diplômé de l'école, le pompier parachutiste peut être envoyé n'importe où, là où il y a une urgence.

L'entraînement est rigoureux, exténuant, mais nécessaire. Quand il s'agit de combattre, souvent seul, et dans des régions éloignées de tout, un feu de forêt dévorant, il n'est pas question de faute ou de faiblesse. Un feu de pins sauvages et fortement alimenté est terrible et terrifiant. En 1949, une équipe d'hommes luttait contre un incendie très important dans la forêt d'Héléna quand elle fut prise par un brusque retournement du feu. Ces hommes n'étaient plus des novices, et pourtant en quelques instants ils furent pris par le feu, et treize d'entre eux moururent à cause de la chaleur intolérable.

Néanmoins, dès qu'il y a une place libre dans le bataillon des pompiers

ON UTILISE UN HARNAIS SPECIAL pour les sauts d'entraînement du haut d'une tour de 12 m (en haut, à gauche). Il est attaché par des ressorts spéciaux qui laissent tomber l'élève à la vitesse normale d'un saut ordinaire pour un atterrissage simulé. Au moment où il touche le sol, le parachutiste se plie, se retourne et termine par une culbute en arrière qui absorbe le choc de l'atterrissage et évitera de se briser les os.





CE PARACHUTISTE SAUTANT A UN ENDROIT PRECIS a une petite cible, puisqu'il s'agit souvent d'une clairière de 4,50 m de large. Il doit y arriver en lâchant de l'air de son parachute spécial afin d'éviter la forêt d'arbres prêts à le retenir accroché en l'air.

LORS DE LA DESCENTE, à un point donné, l'élève doit diriger son parachute afin d'atteindre la clairière. Au sol, il doit ranger son parachute, récupérer et fixer le paquet pour le feu qu'on a lâché après lui, entrer en contact avec son camarade et commencer à combattre le feu.

LE SAUT DANS LE VIDE : L'élève quitte l'avion sans hésiter à l'instant où le pointeur, qui a vérifié la force du vent, donne le signal. Son camarade le suit à une fraction de seconde. Au sol, ils combattront le feu, la main dans la main.





L'ATERRISSAGE n'est pas toujours facile. Ce parachutiste a embrouillé son parachute dans les arbres au bout de sa course. Il doit le démêler des branches alors qu'il écoute les signaux de dérision que lui adresse son instructeur.



TOUT COMME A L'ARMÉE, les instructeurs punissent sévèrement les recrues qui commettent des erreurs lors des sauts d'entraînement. La règle générale pour une faute est une série de trente tractions sur les avant-bras, à l'endroit même du saut.

parachutistes, il y a dix demandes, ce qui prouve que la jeunesse américaine recherche encore de véritables défis, des actions dignes d'efforts. Contrairement aux autres programmes du gouvernement faisant appel à des volontaires, celui-ci n'a besoin ni d'affiche, ni de recrutement.

Les parachutistes reviennent chaque été et, sur les soixante-quatorze hommes s'entraînant à McCall cette année, quatorze seulement sont de nouvelles recrues.

La plupart des pompiers parachutistes sont d'une éducation au-dessus de la moyenne ; il en est de même pour les conditions physiques. Les anciens habitués sont des étudiants, des instituteurs, des hommes ayant une certaine expérience des bois et un été libre. Il y a même eu des prêtres et des directeurs dans les classes de années précédentes.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, on ne pousse pas les étudiants forestiers à s'inscrire plusieurs fois de suite parce qu'on considère ce domaine comme trop spécialisé pour la culture générale dont ils ont besoin.

Tous les candidats doivent avoir eu l'expérience de la lutte contre le feu, pendant deux ans au moins, avec des organismes officiels. Ils doivent connaître également des rudiments commerciaux. Au cours de la courte période d'entraînement, le service forestier peut apprendre à se servir d'un parachute à la personne qui a l'expérience de la forêt, mais ne pourrait guère inculquer un semblant de science forestière à un gaillard aimant le saut simplement.

Contrairement aux années suivant la seconde guerre mondiale, où plus de la moitié des pompiers étaient d'anciens parachutistes, la plupart des nouveaux venus à l'école n'ont jamais sauté en parachute.

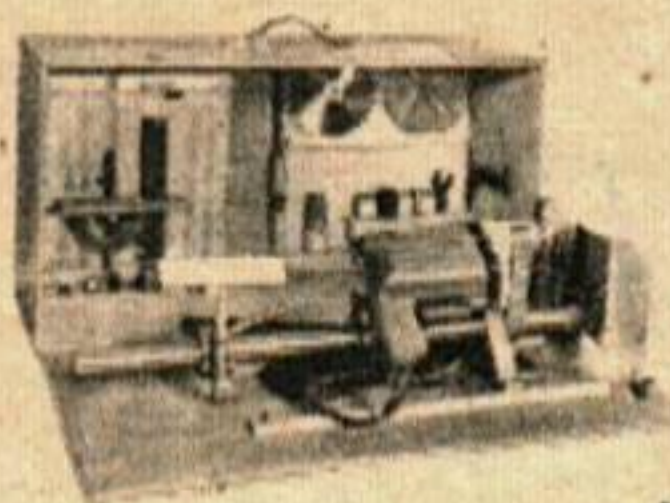
La nouvelle recrue arrive à McCall, et alors qu'elle vient ordinairement d'un travail sédentaire, on l'envoie pour travailler à un projet forestier, afin de l'endurcir. Après avoir installé une ligne téléphonique dans un terrain montagneux, ou frayé un chemin à travers des buissons, la classe est prête à suivre un entraînement plus spécialisé qui doit aboutir au saut en parachute. A McCall, les anciens doivent, aussi bien que les nouveaux, passer par les étapes habituelles de préparation au saut véritable. Une tour de 12 m avec des trous en haut figurant les panneaux d'ouverture des divers avions, permet aux hommes de s'entraîner afin de commencer à sauter convenablement. Les élèves portent leur combinaison pour le feu, et leur harnais est relié à un ressort qui les laisse tomber à une vitesse de 5 à 6 m par seconde, ils sautent par les portes et tombent dans un filet de grosse toile.

Penser à la pierre

Il est possible de prédire quand un nouveau tiendra le coup, mais mal, dit Del Catlin, instructeur du service forestier à l'école. Sur la tour nous donnons une pierre que les élèves doivent faire passer d'une main dans l'autre, derrière leur dos lors de la descente. Ceux qui continuent à penser au cours du saut ont peu de mal à s'en souvenir, mais ceux qui en sont malades oublient tout à fait la pierre.

Il faut garder la tête froide, les idées claires ; c'est d'une importance capitale dans cette affaire. Un jour, deux pompiers qui avaient sauté l'un près de l'autre, découvrirent soudain que leurs parachutes étaient emmêlés alors qu'ils descendaient vers un

(Suite page 116)



EXPRESS-SERVICE

le spécialiste
de l'outil à la machine
présente

le nouveau **BOSCH COMBI**
un atelier complet pour amateur,

ainsi que

L'outillage **SKIL**, L'électro mixte **CONSTAN**,
Le polyrex **PEUGEOT**, Le **BLACK** et **DECKER**,
Le **POLYSILEX**, Le **CASTOR** (Val d'Or) et tous
les moteurs et matériels portatifs électriques
(Haffner, Elu, Stanley, etc...).

à **EXPRESS-SERVICE** vous trouverez également
LE PLUS GRAND CHOIX

de combinées lourdes ultra-modernes, toutes
capacités de 230 à 550 de coupe - 3
moteurs, déga, rabo, toupie, scie, mortai-
seuse, ténonneuse, araseuse, affûteuse, etc...
coupe 200, 4 modèles, depuis 1 676 F.

● Toutes les machines des meilleurs fabricants
à des prix et GARANTIES FABRICANTS.

● **LES CONSEILS** d'un professionnel expéri-
menté qui vous permettront de choisir, A
COUP SUR, la machine QU'IL VOUS FAUT.

● **LE CREDIT LE PLUS LARGE**
10 % A LA COMMANDE - 15 % A LA
LIVRAISON, LE SOLDE JUSQU'A 24 MOIS.
DOCUMENTATION CONTRE 1 F

Éléments de machines pour monter soi-même :
Dégauchisseuse - Scie à ruban - Ponceuse -
Tour, etc.

Faites confiance à

EXPRESS-SERVICE 66, av. Philippe - Auguste
PARIS-XI^e - ROQ. 19-62

Rude école pour entraîner les pompiers parachutistes

(Suite de la page 51)

incendie. Les oscillations les faisaient se balancer ensemble ; afin d'éviter la collision, chacun agrippa les cordes de l'autre. S'ils étaient restés suspendus ensemble — comme l'auraient fait deux novices — cela aurait été la catastrophe pour eux, puisque les parachutes emmêlés laissaient passer l'air et les faisaient descendre à une vitesse à laquelle ils se seraient brisé les os. Ces parachutistes avertis réussirent à démêler leurs parachutes rapidement et s'éloignèrent l'un de l'autre, ce qui leur permit d'atteindre la sécurité.

Dans une grande poche de la jambe de la combinaison de saut, chaque parachutiste porte une longue courroie en nylon. Il apprend que c'est pour quand il se hisse hors du parachute avec une bretelle, alors qu'il porte un harnais de chute régulier. Il se balance en l'air jusqu'à ce qu'il puisse libérer la courroie, la fixer au harnais, puis il sort de son appareil en se tortillant et s'abaisse jusqu'au sol. Puisqu'il y a des régions de forêts où il est presque inévitable d'atterrir dans les arbres, ce qui est souvent préférable à des rochers déchiquetés, cette méthode de sauvetage doit être apprise convenablement.

Le pompier parachutiste Stover, chef du service de contrôle du feu à Idaho, et instructeur typique à McCall, dit toujours la même chose à toutes les recrues : ce qui va vous ennuyer ce n'est pas la chute, mais l'atterrissage. C'est un professeur impitoyable en ce qui concerne les atterrissages convenables, parce que son expérience passée lui a appris quelle est leur importance. Il dit toujours qu'un homme avec une jambe cassée ou un dos tordu ou accroché à un arbre ne va pas aider à combattre le feu. Stover fait partie de cette section du service forestier depuis 1946, et il a 114 sauts à son actif. Avec Wayne Webb, qui arriva à McCall après

saut lors d'un véritable feu. Sa vie peut dépendre de cet équipement, et il acquiert une certaine habileté dans son maniement, à la fois au cours de son école et de la pratique régulière avec l'ancien qui sera son compagnon au moment de sauter.

Pour la pratique, aussi bien que pour les véritables sauts lors d'incendies, le service forestier utilise des avions obtenus de compagnies privées. Le premier saut se fait généralement d'un C-47 pouvant contenir seize pompiers et leur équipement, chaque parachutiste ayant deux parachutes : un de 10 ou 8 m suivant son poids, et un de 7 m empaqueté et mis sur sa poitrine en cas d'urgence. Sur le sol et dans l'avion chacun vérifie non seulement son propre attirail, mais celui du parachutiste qui se trouve juste à côté de lui afin de s'assurer que les courroies et les boucles sont bien serrées, que rien ne pend qui risquerait de se détacher dans la chute. Au moment où c'est à son tour de sauter, il accroche la ligne statique de son parachute principal à un câble en dessous de lui, à côté du panneau ouvert.

Le câble qui se trouvait au-dessus de la tête à l'origine a été abaissé car trop de parachutistes furent brûlés par la ligne statique de leur prédécesseur qui venait les cingler. Calé dans l'ouverture de la porte, il attend le signal de sauter donné par le pointeur.

Le pointeur est celui qui pointe l'endroit où le parachutiste atterrira, qui guide le pilote à une intercommunication, qui dit au parachutiste où aller. Pour se qualifier pour cette tâche importante, un pompier doit avoir sept ans de service et un sens suraigu du temps. A une altitude de 37 m, malgré des vents variables, un bon pointeur doit lâcher son homme sur une pièce de 10 centimes. Avant d'envoyer le premier homme, le pointeur fait tomber des rubans avec des plombs afin de juger du courant approximatif. Il faut une coordination étroite entre le pilote et le pointeur afin de garder ces rubans visibles et orientés comme il faut dans leur chute.

L'avion décrit alors un cercle lentement, le pointeur se trouve à l'intérieur de ce cercle et parle. Le pilote réduit la vitesse en laissant tomber des volets partiels. A l'instant où le pointeur frappe la chaussure du parachu-

TECHNICIEN D'ELITE... BRILLANT AVENIR...

... par les cours progressifs par correspondance

ADAPTÉS A TOUS NIVEAUX D'INSTRUCTION
ÉLÉMENTAIRE - MOYEN - SUPÉRIEUR
Formation - Perfectionnement - Spécialisation.

Préparation aux diplômes d'Etat : CAP - BP - BT, etc.
Orientation professionnelle - Placement.

AVIATION

- ★ Pilote (tous degrés).
(Vol aux instruments).
 - ★ Instructeur-Pilote.
 - ★ Brevet Élémentaire des Sports Aériens.
 - ★ Concours Armée de l'Air.
 - ★ Mécanicien et Technicien.
 - ★ Agent technique.
- Pratique au sol et en vol au sein des aéro-clubs régionaux*



ELECTRONIQUE

- ★ Radio Technicien
(monteur, chef monteur, dépanneur-aligneur-metteur au point).
- ★ Agent technique et Sous-Ingénieur
- ★ Ingénieur Radio-Electronicien.

TRAVAUX PRATIQUES
Matériel d'études-outillage



DESSIN INDUSTRIEL

- ★ Calqueur-Détaillant
- ★ Exécution
- ★ Etudes et projeteur - Chef d'études
- ★ Technicien de bureau d'études

Notre Institut est un des seuls dont les cours de dessin sont conformes aux nouvelles normes AFNOR officiellement en vigueur



AUTOMOBILE

- ★ Mécanicien Electricien
- ★ Diéséliste et Motoriste
- ★ Agent technique et Sous-Ingénieur Automobile



MÉTHODES SARTORIUS



sans engagement, demandez la documentation gratuite MP 16 en spécifiant la section choisie (joindre 3 timbres à 0,25 Fr. pour frais).

**ECOLE PRATIQUE POLYTECHNIQUE
DES TECHNICIENS ET CADRES**
24, RUE JEAN MERMOZ - PARIS 8



BON GRATUIT

à découper ou recopier et envoyer

**INFRA, l'Ecole Pratique Polytechnique
des Techniciens et Cadres**

24, rue Jean-Mermoz - PARIS (8°)

Veuillez m'envoyer sans engagement la documentation gratuite MP 16 (ci-joint 3 timbres pour frais d'envoi).

Section choisie

NOM

ADRESSE

4 NOUVEAUTÉS AMÉRICAINES

pour la première fois en France sous forme de **LIQUIDE ATOMISÉ**

1 ACIER LIQUIDE

(Liquid Steel) pour réparer tous objets en métal.

2 ALUMINIUM LIQUIDE

(Plastic Alu) pour sceller, boucher, réparer tous objets en aluminium.

3 CAOUTCHOUC LIQUIDE

(Plastic Rubber) pour coller, vulcaniser, isoler (chaussures, circuits, toiles, jouets).

4 PLASTIQUE LIQUIDE

(Plastic-Mender) pour réparer nappes, ballons, housses, vêtements et coller bois, métal, tissus, cuirs, etc...

Présentation très pratique en tube tout prêt pour l'usage. Usage industriel



4

atouts
maîtres
pour toutes
réparations

Faites-le
vous-même !

En vente
grands maga-
sins et drogue-
ries spécialisées.

Documentation :

RODEX

49, av. Montaigne
— PARIS (8^e) —
Tél. : ELY. 56-46

BRICOLEURS LOUEZ

LES VÉRITABLES APPAREILS
DES PROFESSIONNELS



nouveau

	PRIX PAR JOUR
perceuse à percussion (béton)	2,50 F
scie circulaire - sauteuse	2,00 F
décolleuse papier peint	3,00 F
pistolet à scellement	3,00 F
ponceuse à parquet	20,00 F
compresseur pour peinture	2,00 F
soudeuse à arc	6,00 F
rainureuse	12,00 F
etc., etc...	

PARIS LOCATION

42 RUE GASSENDI / PARIS 14^e / TÉL. FON 83-30

tiste qui attend, celui-ci saute. Son camarade le suit à une fraction de seconde.

En règle générale, trois parachutistes seulement sautent en ligne puisque les hommes visent de petites cibles, bien souvent une clairière de 5 m seulement de large.

Cette sorte de précision demande une habileté constante et, comme tout ce que font les pompiers parachutistes, cette adresse risquée qui peut être toute la différence entre la vie et la mort. Ces spécialistes doivent sauter n'importe où, n'importe quand.

Ils doivent éteindre un petit incendie à ses débuts, le contrôler avec des instruments légers, ou au moins le contrôler jusqu'à l'arrivée sur les lieux de détachements à pied. Il y a peu de place pour une faute. Un bon orage peut provoquer une douzaine de feux, et il faudra lâcher immédiatement deux parachutistes à chaque foyer d'incendie. D'habitude, les élèves effectuent six sauts d'entraînement avant d'être envoyés au feu ; mais au cours d'une saison riche en incendies, comme celle de 1961, il se peut que le premier incendie soit en mai, le dernier en octobre. Dans de telles circonstances, l'entraînement est court et va droit au but.

Bien des sauts réussis de justesse

Mais il y a eu des sauts réussis de justesse. Un ministre de l'Eglise épiscopale sauta d'une façon démoniaque et arriva presque au niveau des arbres avant l'ouverture de son parachute de secours, son parachute principal ne s'étant pas ouvert. Par miracle, il se retrouva à terre indemne, et quand l'équipe au sol parvint à lui, il la reçut en souriant et en disant : « Vous voyez, Dieu me protège ! »

L'instructeur au sol rétorqua sèchement, dans un grognement : « La prochaine fois, vous feriez mieux de le laisser avec nous. A voir la façon dont vous sautez, il y en a un qui pourrait se faire mal ».

Il est difficile de comprendre pourquoi ces hommes reviennent tous les ans, pour leurs vacances, faire l'un des plus sales métiers qui soient dans le pays. Ce n'est sûrement pas question d'argent. Le parachutiste première année a un grade GS-5 du service civil. Un ancien de deuxième année est GS-6, et l'instructeur n'a qu'un grade de plus. C'est la même échelle que celle d'une dactylo dans certains bureaux confortables, et le pompier ne reçoit aucune rétribution supplémentaire pour ses sauts, à moins qu'il ne fasse des heures supplémentaires... lors d'un incendie de forêt important.

Une partie de la réponse est la tentation de l'excitation et de la couleur de ce travail, la satisfaction personnelle de faire un service important et prenant. Une autre est la simple confiance. Chaque pompier parachutiste est doté du meilleur matériel et du meilleur entraînement possibles ; il sait donc qu'il est capable de faire tous les sauts que son instructeur lui ordonnera, de combattre le feu avec succès, de revenir sain et sauf.

C'est ce sentiment de confiance, remarquable chez tous les pompiers parachutistes, qui a fait la réputation d'audace et d'habileté.